

## Paris fait du Louvre d'Abu Dhabi une vitrine de son expertise

Par **Martine Robert** | 24/04/2013

L'exposition de 130 pièces révélées dimanche dernier montre les ambitions d'universalité du futur musée. L'expertise française appliquée au projet est triple : muséale, universitaire, architecturale.



Des femmes découvrent les œuvres déjà acquises pour constituer la collection du futur Louvre Abu Dhabi. - DR

Malgré les controverses, retards, et tensions enregistrés autour du projet du Louvre Abu Dhabi, l'inauguration dimanche dernier de l'exposition « Naissance d'un musée » démontre sans conteste le savoir-faire français et la volonté d'ouverture de l'émirat. Présenté sur l'île culturelle de Saadiyat, à deux pas du futur établissement dont le gros œuvre commence à peine –pour une ouverture espérée fin 2015 mais plus probablement en 2016–, l'accrochage donne un avant-goût convaincant de ce que sera le Louvre des sables.

Les 130 œuvres choisies parmi les 460 pièces déjà acquises, témoignent de l'ambition universelle du projet. Dès la première salle, le ton est donné : « Anthropometry » de Yves Klein –un autoportrait pour lequel l'artiste et sa femme s'étaient enduits le corps de peinture bleue avant de se plaquer sur la toile– dialogue avec « La princesse Bactiane », une idole d'Asie centrale du IIIe siècle avant Jésus Christ.

« *Certaines pièces vont surprendre* », a prévenu Laurence des Cars, directrice scientifique de l'agence France-Muséums, filiale du Louvre et de grands établissements français (Centre Pompidou, Orsay, RMN-Grand Palais, BNF, Quai Branly, Guimet, Rodin, Versailles, Chambord, Ecole du Louvre) qui a conseillé les Emiratis pour la constitution de la collection et qui a coordonné l'ensemble du projet du Louvre Abu Dhabi. « *Les autorités d'Abu Dhabi ont voulu une mise en regard des cultures, des civilisations, des religions, comme en témoigne ce Coran mamelouk à côté d'une Torah yéménite, ou ces nus de "Vénus et nymphes au bain" de Lagrenée* », souligne-t-elle.

## **Un budget d'achat de 40 millions par an**

Des chefs d'œuvre orientaux comme ce « Jeune Emir à l'étude », d'Osman Hamdi Bey, côtoient des toiles de Manet, Gauguin, Magritte, Picasso ; une paire de vases Christofle montrés à l'exposition universelle de 1889 voisine avec un plateau iranien sassanide ; un tableau de Paul Klee inspiré d'un voyage en Tunisie jouxte un ensemble contemporain de Cy Twombly rappelant la calligraphie... « *Il n'y a eu ni censure ni limite* », confirme le Cheikh Sultan Mubarak Hamad Al Muhairi.

Les premiers achats pour ce musée ont été effectués en 2009 lors de la vente Yves Saint Laurent-Pierre Bergé au Grand Palais avec cette composition de Mondrian de 1922 adjudgée par Christie's à 21,5 millions d'euros. Les acquisitions se poursuivent, moyennant un budget annuel de 40 millions d'euros, une somme rondelette qui justifie les exigences des émiratis, même si l'art moderne et contemporain a flambé. « *La difficulté n'est pas tant de bien acheter que de constituer une collection qui ait son identité propre* », observe Henri Loyrette, ex-président du Louvre, toujours en charge du suivi scientifique. « *Le résultat est de grande qualité* », reconnaît la ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, qui a fait le déplacement, soucieuse d'afficher la volonté de l'Etat de s'impliquer davantage dans ce dossier majeur, jusqu'ici un peu trop abandonné, à ses yeux, aux seules mains du Louvre.

### **« Une vraie curiosité »**

Sans attendre la construction du musée confiée à Jean Nouvel –17.000 mètres carrés dédiés aux expositions sous une coupole perforée créant « une ombre ponctuée d'éclats de soleil »– un important travail pédagogique a été mené ces dernières années dans la pays, tant auprès des enfants que des adultes. « *On constate un vraie curiosité et une évolution très rapide des mentalités* », note Rita Aoun-Abdo, directrice exécutive du Abu Dhabi Tourism & Culture Authority. Des masters dédiés aux métiers culturels et à la gestion des œuvres ont été mis en place par l'Ecole du Louvre et la Sorbonne Abu Dhabi. L'expertise française dans l'émirat est ainsi triple : muséale, universitaire, architecturale. Elle devrait sortir renforcée de cette mise en réseau d'une douzaine de nos établissements culturels, qui ensemble devront repenser un musée du 21e siècle sans cloisonnement entre départements.

## **La genèse d'un projet autant diplomatique que culturel**

« *C'est un grand projet de diplomatie culturelle, exemplaire pour l'image de la France et révélateur de la volonté des autorités locales de faire évoluer leur pays* », commente Renaud Donnedieu de Vabres, qui était ministre de la Culture lorsqu'en 2007 a été signé cet accord intergouvernemental de trente ans entre la France, présidée alors par Jacques Chirac, et les Emirats arabes unis. Un pari sur le long terme que l'Hexagone a gagné aussi grâce au statut homogène de ses musées nationaux permettant de proposer à Abu Dhabi le savoir-faire et les collections d'une dizaine d'institutions prestigieuses. Ainsi, à l'inauguration du Louvre des sables, 300 prêts français seront consentis, puis ce chiffre diminuera progressivement sur dix ans, le temps que le jeune musée étoffe sa propre offre. Quatre expositions seront proposées par an et l'agence France-Museums travaille déjà sur la première. Pour le président du Louvre, Jean Luc Martinez, une nouvelle étape vient d'ores et déjà d'être franchie dans le partenariat entre la France et Abu Dhabi. « *On se sent accueilli, il y a une forte attente, un désir de France* », note-t-il.

## **Les chiffres clefs de l'accord**

**165 millions d'euros** sur vingt ans pour l'expertise de France-Museums sur le programme scientifique et culturel, l'architecture, la muséographie, l'accueil du public.

**190 millions** sur dix ans pour les musées français prêtant des œuvres au Louvre Abu Dhabi.

**195 millions** sur quinze ans pour l'organisation des expositions temporaires.

**400 millions** sur trente ans pour l'utilisation du nom Louvre.

**40 millions** par an pour constituer la collection.